



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°184 DIMANCHE DE PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 20, 78 et 130 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet020.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet078.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet130.pdf>

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky pour la fête de Pentecôte 1981

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

La Pentecôte est un moment suprême de notre existence, dans lequel apparaît la finalité même du calendrier liturgique, orienté tout entier de la venue de Jésus à la venue de l'Esprit.

Ce don de l'Esprit est ce pour quoi Jésus est venu dans le monde. C'est aussi le sens profond, la substance même du mystère de l'Eucharistie. Car l'Eucharistie n'est rien d'autre que le don, le renouvellement permanent de l'Esprit Saint dans notre vie personnelle, dans notre communauté et dans le rayonnement que chacun d'entre nous et tous ensemble nous sommes appelés à avoir autour de nous.

Parler de l'Esprit, c'est parler du mystère de Dieu, de la troisième Personne de la Trinité. L'Esprit est « l'Esprit du père », « l'Esprit de vérité qui procède du Père », comme le dit Jésus Lui-même, comme le reprend le Symbole de la Foi. Il est celui qui crie en nous « *Abba, Père* », comme le dit saint Paul. Mais il est aussi l'Esprit du Fils, sans lequel « *nul ne peut appeler Jésus Seigneur* », dit encore saint Paul. « *Saint immortel, Esprit consolateur, qui procède du Père et repose dans le Fils* », dit une hymne de la Pentecôte.

Si l'esprit nous introduit dans l'amour trinitaire, c'est qu'il nous a été donné dès le premier instant de notre existence humaine.

Au second chapitre de la Genèse, il est dit que « *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint une âme vivante* » (Genèse 2, 7).

Saint Irénée de Lyon aimait répéter que Dieu, « *par ses mains divines que sont le Fils et l'Esprit* » façonne l'homme, le crée comme un composé d'argile et d'Esprit.

C'est pourquoi l'Esprit, même si nous L'appelons comme étant



à l'extérieur de nous, nous appartient déjà, sans pour autant être ni notre possession, ni à notre disposition. Il nous appartient néanmoins dans un autre sens, comme élément constitutif de notre vie humaine, sans lequel l'homme ne serait pas un homme. Quiconque veut parler de l'homme, le décrire, le définir, le chanter ou le célébrer, doit se souvenir qu'il a été créé à l'image de Dieu, qu'il y a en lui cette empreinte, ce sceau divin caché, et aussi qu'il a été créé avec le souffle divin en lui et que, sans ce souffle divin, l'homme ne pourrait ni subsister, ni chercher à réaliser sa destinée, ni reconnaître le bien et le mal. Il faut se rappeler cela à notre époque où l'on s'interroge tellement sur la valeur et la dignité de l'homme.

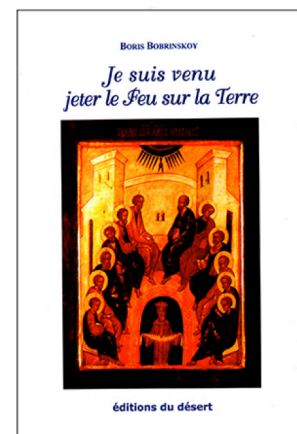
Mais ce souffle qui nous est donné nous échappe constamment, il s'échappe par tous les pores de notre être. Nous sommes comme un vase percé qui ne sait pas retenir cette substance divine. Nous ne pouvons pas garder en nous la présence de Dieu parce que, justement, le péché a brisé en nous notre intégrité, il nous a dispersés, il nous a éloignés de Dieu, de sorte que l'Esprit semble absent, comme le disaient les Juifs au temps du Christ.

Avant le Christ, l'Esprit Saint était présent dans l'histoire du peuple juif : tout l'Ancien Testament en témoigne. L'esprit agit, intervient dans les moments critiques, parle par les prophètes. Cette parole de l'Esprit à travers des hommes choisis signifie que toute l'histoire humaine, bien que marquée par la chute, le péché et l'oubli de Dieu, est une histoire sainte. Si elle n'était pas une histoire sainte, elle ne serait pas. Le monde n'existerait pas. « Ôte seulement l'Esprit, dit saint Basile, et les puissances angéliques, se désagrègent, le monde lui-même retourne dans le néant ».

L'Esprit Saint est la condition de la vie véritable. Il est celui qui nous révèle le nom, le visage, la présence de Jésus et, par Jésus, le nom, le visage et la présence du Père. Garder l'Esprit, c'est « *devenir ce que nous sommes* » comme le disait saint Augustin. « *Ce que nous sommes* », à savoir des hommes porteurs de l'Esprit – pneumatophores –, et des hommes porteurs du Christ – christophores. Mais le « *devenir* » signifie qu'il y a labour pour dégager les sources profondes de notre être afin qu'elles jaillissent, selon la parole de Jésus : « *Celui qui croit en moi, de son sein jailliront des flots d'eau vive vers la vie éternelle* » (Jean 7, 38).

Ces flots ne jaillissent pas ! Ils sont comprimés, bloqués à l'intérieur de nous. Ainsi le but unique de notre vie, pour reprendre la parole de saint Séraphim de Sarov, c'est « *d'acquérir l'Esprit Saint* », c'est Le redécouvrir, Lui rendre sa place véritable, la place de Roi et Seigneur de notre vie. C'est cela l'ascèse chrétienne. Nous nous représentons souvent l'Orthodoxie comme quelque chose de léger, de joyeux, de pascal, oubliant que derrière cette légèreté, cette joie, il y a toute l'ascèse des saints, des justes, des martyrs et de chaque chrétien.

Cette ascèse ne se limite pas à un effort de préparation, de purification pour recevoir l'Esprit Saint. Quand l'Esprit Saint descend en nous, – de la façon dont Il descendit sur Jésus au Jourdain : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et reposer* » –, Il demeure en nous, trouve son repos en nous, de même que nous trouvons notre repos en Lui. Mais l'ascèse n'est pas terminée pour autant. Je dirais même qu'elle ne fait que commencer. C'est alors qu'il faut apprendre à retenir l'Esprit, à garder constamment cet Esprit de paix, de joie, de silence intérieur, de prière. Combien souvent, à peine sortis de l'Église où nous avons communiqué et reçu l'Esprit Saint, nous nous laissons saisir par le tourbillon effréné de la



vie extérieure et nous revenons à notre condition d'homme pécheur, d'homme distrait et dispersé.

Il faut donc demander au Seigneur la grâce de pouvoir garder dans notre cœur ce « *trésor sans prix* » que nous recevons chaque année, à Pâques, à la Pentecôte, à chaque rencontre avec la Trinité. De le garder sous forme de délicatesse, de miséricorde, de vigilance, de désir de progrès spirituel, de soif de prière, d'ouverture à nos frères. Sachons que cette église va ouvrir ses portes et nous laisser partir. Que chacun de nous, en la quittant, en rentrant dans sa vie ordinaire, garde en lui l'Esprit Saint et l'Église toute entière, comme un joyau sans prix.

Amen.

Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Je suis venu porter le Feu sur la Terre** ».

peut être commandé aux **Editions du Désert**

<http://editionsdudesert.com/produit/feu-sur-la-terre/>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : postmaster@revue-contacts.com